

Avignon : Ivo van Hove, le constructeur

Philippe **Chevilly**
pchevilly@lesechos.fr

Il nous a emballés avec ses adaptations pour les planches de classiques du cinéma (Bergman, Cassavetes) et ses lectures ultramodernes de Molière (« Le Misanthrope » version high-tech, « L'Avare » en trader). Le Flamand Ivo van Hove crée la sensation au Festival d'Avignon en s'attaquant cette fois à un gros roman américain peu connu en Europe, « The Fountainhead » (« La Source vive ») d'Ayn Rand. Quatre heures de théâtre virtuose où la technologie (projections, musique en live) se met au service d'un texte puissant et ambigu sur la création, où les concepts les plus abstraits deviennent limpides, incarnés par les comédiens hors du commun du Toneelgroep d'Amsterdam.

Ayn Rand, auteure fétiche des libéraux aux États-Unis, défend la primauté de l'individu sur le collectif. Dans « Fountainhead » (1943) deux architectes s'affrontent : Howard Roark, le moderniste, qui prône la création solitaire et sans entrave ; et Peter Keating, qui choisit de coller aux désirs de ses clients et de produire en série une architecture sociale. Le premier restera intègre jusqu'au bout, au point de dynamiter un programme de logements sociaux non conforme à ses plans ; le second vendra son âme au diable – incarné

THÉÂTRE

The Fountainhead

d'après Ayn Rand,
mise en scène d'Ivo van Hove, Festival d'Avignon (04 90 14 14 14), cour du lycée Saint-Joseph, jusqu'au 19 juillet, 4 heures.

par un critique d'architecture ambitieux adepte d'un altruisme forcé. Une passion amoureuse sadomasochiste avec la fille du patron du plus grand cabinet d'architectes new-yorkais et l'entrée en jeu d'un patron de presse sans scrupule corrent le drame.

Fièvre créatrice

Ivo van Hove ne prend pas parti, laisse le spectateur se faire sa propre morale. L'immense plateau est tour à tour agence d'architecture, penthouse surplombant New York... Au fond, des musiciens s'agitent autour de leurs instruments et consoles. La fièvre créatrice, au centre du roman, a gagné toute la scène. L'architecture devient spectacle : croquis dessinés sous nos yeux et projetés en vidéo. Même les scènes d'amour, filmées en vue plongeante, ont un côté arty.

L'explosion du programme de logements – avec ses fumées rouges et son souffle balayant tout (deux gros ventilateurs actionnés côté cour) – est d'une beauté à couper le souffle. Mais au-delà des images, c'est l'intensité du jeu, le naturel des comédiens, qui fascine et bouleverse... Ivo van Hove nous convainc presque que le théâtre en dit plus long que le cinéma. Avec « Fountainhead » il démontre à ceux qui l'ignoraient encore qu'il est un grand des scènes d'Europe. ■